



World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

Code Number: 018-F
Meeting: 162. Information Literacy with Latin America and the Caribbean
Simultaneous Interpretation: -

Alphabétiser pour mieux informer
Les bibliothécaires assument-elles vraiment cette partie de leur mission qui consiste à inclure le plus grand nombre dans la société de la connaissance?

Beatriz J. Ferroni
Prof. Ciencias Información
República Argentina

RESUME :

L'alphabétisation pour l'information, comme acquisition de compétences pour développer l'éducation de chacun tout au long de la vie est un sujet qui attire toujours plus l'attention des bibliothécaires. La naissance de ce concept dans la sphère éducative au milieu des années 70, l'évolution des technologies de l'information et de la communication et l'affirmation solide de la notion d'éducation permanente aboutirent à la création de programmes et de normes pour qu'au-delà de l'usage fonctionnel des ordinateurs et de la formation traditionnelle des usagers, les étudiants réussissent à acquérir des connaissances, des aptitudes et des attitudes pour agir en toute responsabilité dans la société de l'information qui génère la connaissance, créant leurs propres stratégies pour l'apprentissage pour la formation permanente. Mais si on se contente de toucher les milieux éducatifs, qu'en est-il des personnes défavorisées. Nous allons essayer de réfléchir au rôle des bibliothèques et à la responsabilité des bibliothécaires dans l'accès du plus grand nombre à la société de la connaissance.

1. L'ALPHABETISATION POUR MIEUX INFORMER

La valeur de l'alphabétisation pour les professionnels de la bibliothéologie n'est plus à démontrer : l'IFLA a créé une section consacrée à ce thème autour de quelques lignes directrices. Plusieurs termes lui ont été donnés: alphabétisation informative, alphabétisation informationnelle (ALFIN) en espagnol, alphabétisation contemporaine, information facilitée entre autres, en anglais.

La bibliographie sur le sujet est variée, abondante et de qualité. Les définitions, les concepts, l'évolution du domaine concerné, les normes, les programmes, les modèles

proposés aux différents niveaux de l'éducation de base sont traités par des spécialistes lors de congrès ou de réunions. L'alphabétisation informative fait partie des matières enseignées dans quelques universités et apparaît comme un droit inscrit dans la charte des usagers de l'université de Barcelone. Des propositions sont faites pour établir un Certificat international d'alphabétisation informative. La formation des usagers propre à la sphère éducative, constitue un champ fertile pour l'évolution de quelques aspects de l'Alfin. Mais la conviction selon laquelle chacun doit pouvoir développer ses potentialités dans un apprentissage continu, tout au long de la vie, fait que le sujet dépasse de loin le cadre de l'éducation de base.

Si la littérature sur les concepts, les définitions et les programmes est abondante, il n'en est pas de même en ce qui concerne les conséquences de cette "alphabétisation contemporaine" sur les personnes et les groupes à risques.

A l'occasion de cette présentation et si l'on tient compte de la situation d'un grand nombre d'habitants de la République argentine, en situation d'exclusion, ce que nous allons essayer de faire, c'est de réfléchir sur le droit et les obligations des bibliothèques et des bibliothécaires de s'impliquer et pour certains, d'accepter le défi.

Quelques définitions peuvent servir de fil conducteur:

"L'alphabétisation pour l'information, c'est la capacité d'acquérir, d'évaluer de façon critique, de sélectionner, d'utiliser, de créer et de communiquer l'information pour qu'elle conduise à la connaissance et au savoir". Canada, Ministère de l'éducation et de la formation.

"L'alphabétisation informative est nécessaire pour compenser les inégalités dans l'accès à l'information, en évitant la création d'une élite dans la mesure du possible. P. Bernhard, 2002

"L'alphabétisation informative, c'est savoir quand l'information devient nécessaire, et avoir la capacité de la localiser, de l'évaluer et de l'utiliser de façon efficace...et surtout de la transmettre. C'est un concept décapant, à l'heure où l'on a affaire à un public varié et changeant; avec des modes d'usages de la bibliothèque différents suivant les personnes." B. Ford.

"Les bibliothèques et les services d'information doivent mettre à disposition de tous les usagers de façon indifférenciée, leurs matériels, leurs installations et leurs services. Aucune discrimination ne sera faite, qu'il s'agisse de race, d'origine nationale ou ethnique, de genre ou de préférence sexuelle, d'âge, de handicap, de religion ou d'opinion". IFLA, Déclaration de Glasgow.2002

2. DANS QUELLE SOCIÉTÉ VIVONS-NOUS ?

"La question centrale dans le débat sur la fracture numérique, ne devrait pas être quelle est la meilleure manière de rendre accessible les nouvelles technologies aux plus pauvres, mais plutôt comment les pauvres peuvent tirer parti des NTIC pour améliorer leur situation."M.J.Menou.2001

La société actuelle est une société globalisée, avec des autoroutes de l'information qui auraient enthousiasmé Otlet et Lafontaine, qui facilitent l'éducation à distance, qui permettent de profiter dans un "in situ" virtuel, des musées des bibliothèques, des lieux d'enseignement, qui peuvent transformer chacun en héros d'épopées passées ou futures.

Mais, malgré cela, la pauvreté s'accroît puisque ce sont les pauvres qui ont le plus d'enfants qui n'arrivent pas toujours d'ailleurs à l'âge adulte.

Le problème de la pauvreté est complexe, et la solution économique est simpliste: "Les gens sont pauvres parce qu'il n'y a pas de travail, à cause du chômage. Donnons-leur du travail (qui ?) pour qu'ils gagnent assez pour vivre bien." Mais...quel type de travail ?

La société fractionnée de la troisième vague"(Toffler,1990) dans laquelle apparaît "la révolution industrielle de l'information" (Menou,2002) offre des emplois qui nécessitent une certaine préparation, une certaine base de compétences théoriques, et pratiques, des aptitudes et une certaine capacité d'adaptation à l'évolution de ces connaissances.

Ainsi, par exemple, en République Argentine, avec le début de la reprise économique, le manque de travailleurs qualifiés s'est ressenti dans différents secteurs en lien avec l'industrie textile, électronique, mécanique, mais aussi le commerce (connaissance en informatique et en anglais) Manque de vision à long terme des gouvernants, perte de vitesse de l'enseignement intermédiaire qui par le passé, permettait aux élèves une insertion dans le marché du travail, avec des compétences et des diplômes reconnus: expert commercial, technicien du bâtiment par exemple. Diplômes de fin d'études pour les uns et tremplin vers l'université pour les autres. On a copié une réforme (voir plus loin ce que dit Cubillo) qui, pour les enseignants, n'a pas donné de bons résultats dans le pays d'origine.

Il est évident qu'il a manqué de culture de l'information", à tous ceux ayant en charge les politiques et les plans à long terme. Tout y était: les renseignements, l'information ?Mais pourquoi ne pas avoir transformé tout cela en véritable connaissance ? Pourquoi ne pas avoir appliqué le savoir pour élaborer des solutions pour les problèmes prévisibles à court et moyen terme ?.On n'a pas avancé là-dessus.

Pourtant l'évolution accélérée des NTIC semblait claire. Pourquoi, dans l'éducation élémentaire, ne pas avoir travaillé sur les compétences nécessaires à moyen terme? Pourquoi l'éducation doit-elle préparer l'avenir et non se contenter de la transmission du passé?

Pourquoi n'a-t-on pas adopté des mesures pour développer auprès des élèves, les compétences particulières de l'alphabétisation informative, fondement de l'éducation permanente?

Pourquoi ne pas avoir développé des programmes qui non seulement facilitent l'accès aux NTIC (peu de choses d'ailleurs se sont faites dans ce domaine) mais favorisent aussi la création d'une culture de l'information, particulièrement auprès des populations défavorisées ?

Mc Hale a défini comme "société studieuse" une société dans laquelle le schéma "éducation-carrière-retraite" serait remplacé par un autre. Les personnes pourraient suivre plus d'une carrière et changer plusieurs fois d'emploi au cours de leur vie et au gré de leurs motivations.

"Certains experts éminents en économie et industrie prédisent qu'à l'avenir une même personne pourra changer de carrière au moins trois fois pendant ses années de travail" F.E. GROSSNICKLE.1972

"Le chômage a un lien direct avec la façon dont est répartie la connaissance et la qualité de celle-ci. L'égalité des chances dépend du degré de connaissance et de l'amélioration de la qualité du travail. La déqualification n'est pas le produit de la modernité mais de l'incapacité à s'y adapter." E. KRITZ. Sociedad estudios laborales. 1999

3. BIBLIOTHEQUES ET SOCIETE DE LA CONNAISSANCE : L'ACCES DU PLUS GRAND NOMBRE

"Les bibliothèques sont plus que jamais nécessaires à une époque dans laquelle les personnes et les communautés ont besoin impérativement de confronter des points de vue et des informations alternatives pour exercer un contrôle sur leur propre destin et élever leur esprit." Qu'est-ce qu'une bibliothèque, document de l'IFLA WSIS. 2004

Il est évident qu'il est plus que temps dans l'histoire de la bibliothéologie et en République Argentine en particulier, de réfléchir au rôle des bibliothèques et des bibliothécaires dans l'accès du plus grand nombre à la société de la connaissance en se référant aux cinq règles de Rangathan et aux conclusions de la mission d'Ortega et Gasset. "Le plus grand nombre", ce ne sont ni les usagers traditionnels fidélisés, ni les usagers potentiels, ni même ceux des "niches" vides mais bien identifiées. Par plus grand nombre on entend les enfants des écoles dépourvues de moyens, les enfants et les adultes qui fréquentent les cantines communautaires, les enfants de la rue et les enfants dans la rue, les personnes qui passent par les foyers de transit, les sans-abris, les "cartoneros" et les "piqueteros" ; les habitants des quartiers marginaux, ceux des zones rurales isolées, ceux des communautés indigènes, ceux des communautés d'immigrants, c'est-à-dire ces personnes aux aptitudes différentes pour lesquelles la culture de l'information constituerait un passeport pour un monde meilleur.

On entend déjà la première objection : "nous les bibliothécaires ne sommes pas des assistantes sociales". Pourtant les bibliothécaires savent bien que la Bibliothèque est une institution à caractère social. Si une personne s'alimente correctement depuis sa naissance, elle grandira saine et en bonne santé ; si pour des raisons de pauvreté, elle manque du strict nécessaire dès les premières années de sa vie mais qu'ensuite elle le réintègre, son mauvais départ pourra être corrigé. La familiarisation à la culture de l'information doit commencer dès les premières années de la vie scolaire avec l'action conjuguée des enseignants et des bibliothécaires, et bien entendu des parents. Mais que se passe-t-il lorsque cela ne peut se faire, quand ces personnes restent ces laissés pour compte tant de fois méprisés, presque toujours ignorés par ceux qui devraient s'en occuper ? S'ils étaient inclus dans un processus d'alphabétisation-informative, ils atteindraient un niveau de compétence nécessaire à leur développement personnel et social, et à celui de leur communauté, et leur résilience serait valorisée. Le slogan des bibliothèques spécialisées "mettre les connaissances en mouvement" contient un profond sens social. En sciences sociales, en lettres, en sciences et technologies, l'expression "mettre les connaissances en mouvement" signifie entreprendre des actions pour améliorer la qualité de la vie. Les bibliothèques publiques et populaires mènent ainsi à bien leur projet de société.

Les bibliothèques sont aujourd'hui plus que jamais le Temple du Savoir, l'Université du Peuple, l'espace où l'alphabétisation contemporaine doit être enseignée pour rendre possible l'éducation permanente dans la société studieuse.

Dans de nombreuses conférences, réunions, congrès, programmes on formule d'ambitieux objectifs et d'audacieuses propositions pour faire accéder le plus grand nombre à la société de l'information pour l'information pour les uns, et la société de la connaissance pour les autres. Mais on ne cite pas toujours les bibliothèques. Pourtant leur rôle est clair si l'on en croit la déclaration suivante :

"En association avec le personnel scolaire et les assistantes sociales, les bibliothèques doivent constituer un lien essentiel pour fournir les ressources éducatives suffisantes à tous

les élèves, - depuis l'âge préscolaire jusqu'à l'âge adulte - par des moyens tantôt scolaires tantôt extra-scolaires. Il faut donc reconnaître les bibliothèques comme des sources inestimables d'information." Education pour tous. Conférence mondiale 1990.

"Tout comme par le passé le livre était une occasion pour le peuple de s'améliorer, dans le futur l'éducation en ligne sera le chemin vers de meilleurs projets. Mais de même que les livres se trouvent dans les bibliothèques publiques, les bénéfices de la super-autoroute doivent être à la disposition de tous et de chacun. L'égalité des chances s'en trouvera renforcée". Tony Blair.

Les programmes officiels destinés à réduire la fracture numérique sont orientés en général vers la création de centres de télé-enseignement. Ils sont dotés d'équipements et de personnels – mais pas de bibliothécaires – qui visent à familiariser les usagers avec l'utilisation des ordinateurs et l'accès à Internet, mais ce n'est pas une véritable alphabétisation-informative puisque ces programmes ne sont pas prévus pour. Il en va de même pour les bibliothèques publiques et populaires : beaucoup manquent de personnels titulaires, et même lorsqu'elles en disposent, ils ne sont pas formés à cette méthode. Dans les écoles publiques et privées, la salle informatique n'a en général pas de connexion avec la bibliothèque quand il y en a une, pas plus qu'avec les enseignants. Ne parlons pas d'alphabétisation-informative. Une simple "formation des usagers" ou plutôt une "instruction" apparaît dans quelques écoles et parfois de manière plus élaborée dans quelques universités sous la pression des étudiants qui utilisent les services en ligne (les enseignants suivent les étudiants) ; dans les études de bibliothéologie figurent une sorte de "formation des usagers" à propos de laquelle on ne peut parler de culture de l'information. Pourra-t-on espérer un jour inclure les personnes en difficulté dans les programmes d'alphabétisation-informative, jusque-là proposés aux seuls usagers déjà captifs de la sphère éducative ? Tel est le défi.

4. CULTURE DE L'INFORMATION : RESPONSABILITE DES BIBLIOTHECAIRES

"Les bibliothécaires ont toujours rêvé de collaboration avec l'extérieur et du concours des milieux intellectuels mais ils ont peu fait pour les concrétiser. Ils ne doivent pas vivre séparés d'un monde dans lequel l'isolement peut se transformer rapidement en attitude suicidaire." J. H. SHERA. 1963.

Dans un article édifiant, J. CUBILLO analyse trois types de société de l'information :

- a) La société de pleine information... ceux qui peuvent et souhaitent payer pourront avoir un accès illimité à de multiples options.**
- b) La société de l'information (dans laquelle) se mêlent et agissent aussi bien le marché que les politiques de subvention pour l'accès à Internet. Au départ, cette société n'essaie pas d'exclure les organisations et les systèmes sur la base de leur pouvoir d'achat.**
- c) Un groupe d'acteurs plus faible quant à sa capacité d'accès, d'usage et de production d'information numérique... (et à l'entreprise) ... on y rencontrerait les groupes les plus marginaux de la société... Leurs accès au Web passent par les centres municipaux... des cybercafés, l'ordinateur de l'école de l'école rurale ou celui de la bibliothèque publique..." Pour autant que ces sites soient réellement accessibles à tous, ce qui n'est pas courant en Argentine. Mais il y a des groupes qui n'apparaissent jamais dans cette catégorie : les illettrés, ceux qui le sont devenu en abandonnant l'usage de l'imprimé, et les groupes en situation d'exclusion. Qui va se charger de les sensibiliser à l'alphabétisation-informative, ou au moins de leur**

apporter les notions de base ? Les bibliothécaires ont-ils leur part de responsabilité dans cela ?

"les bibliothécaires bâtisseurs de la société", tel est le titre de Cubillo donne à son article ; il cite trois attitudes que peuvent adopter les bibliothécaires face à la société de l'information :

- a) L'observateur distrait passif .**
- b) Le professionnel bâtisseur de projet lointain.**
- c) Le bibliothécaire créateur de mondes... qui est capable de se risquer à avoir sa propre vision sur les besoins en nouveaux services et en produits informatiques.**

Cette attitude face aux nouvelles technologies s'adapte parfaitement au sujet dont nous parlons : l'accès au plus grand nombre. L'attitude nécessaire pour cette mission de solidarité humaine est sans aucun doute la troisième. Comme ces médecins, philosophes, professeurs, écrivains qui, au début du 20^{ème} siècle, créèrent les bibliothèques ouvrières à Buenos Aires, véritables foyers de culture pour les natifs et les migrants, les bibliothécaires doivent être aujourd'hui "des créateurs de mondes" pour les personnes défavorisées et doivent aller à leur rencontre parce qu'ils ne savent pas que les bibliothécaires existent alors que ceux-ci devraient être alertés par leur situation.

"Ceux qui souffrent ou ceux qui profitent le moins méritent l'aide des plus favorisés". Sommet du millénaire, Nation Unies, an 2000.

Les associations de bibliothécaires avec les écoles de bibliothéologie, devraient en principe préparer des programmes d'alphabétisation-informative et les présenter aux autorités éducatives, ainsi qu'aux organismes chargés des projets de construction de bibliothèques, qui en Argentine ne sont pas constitués de bibliothécaires. Ces professionnels doivent faire valoir les compétences que leur titre professionnel leur confère. A un certain niveau il serait nécessaire d'organiser des équipes interdisciplinaires pour la conduite de ces projets, auxquels devraient participer des bibliothécaires spécialistes du sujet.

Utopie ? Si on le pense, si on le crée, si on le propose, cela arrivera. Mais que faire en attendant ? "Vivre isolés" dénonce Shera, ou "créer des mondes" et être bâtisseur de la société de l'information comme le propose Cubillo ? Les tentatives officielles sont lentes, se perdent en méandres bureaucratiques, et dans mon pays qui possède une faible culture politique, il faut maintenir le Programme de la Société de l'Information 2001, quels que soient les changements de fonctionnaires ou d'équipes politiques.

Il est nécessaire de commencer par des programmes d'un niveau modeste : un réseau, les bibliothèques d'une zone, une association, les écoles de bibliothécaires qui travaillent à partir de lignes directrices basiques et consensuelles (directives de l'Ifla) et qui échangent en permanence leurs informations. Un réseau solidaire comme il en existe bien d'autres. Pourquoi pas ? Un réseau qui présente une organisation efficace et par lequel de nombreuses catégories de personnes défavorisées peuvent se reconnaître clairement.

"La pensée, la production d'idées non-conventionnelles, avec l'usure des neurones, est pénible et difficile; quelqu'un qui essaye de changer son milieu et de conduire des actions dans des directions peu communes risque d'entrer dans une jungle inextricable." J Cubillo.

Quand on lit ou qu'on écoute un groupe de personnes qui essaient de créer une bibliothèque dans une zone défavorisée et qui sollicitent des dons de livres, que peut-on ressentir ? N'y a-t-il donc aucune bibliothèque publique ou scolaire à avoir pris en compte cette nécessité ? Et pourquoi pas une bibliothèque spécialisée ? Parce que la vocation, la profession, la mission, c'est être BIBLIOTHECAIRE avant tout au-delà du type de bibliothèque dans lequel on travaille.

Si les bibliothécaires sont les professionnels de l'information, de la culture imprimée et numérique, pourquoi ignorer ces personnes ? Certes ce ne sont pas des usagers habituels, mais ne faut-il pas que la bibliothèque actuelle, active, sorte de ses murs pour rechercher ses usagers ? Ou bien ne sont-ils pas qualifiés pour ce travail ? Ou bien, les changements ne sont-ils que dans les textes alors que l'attitude des professionnels continue à être passive ?

CULTURE DE L'INFORMATION ET DEMOCRATIE

"L'école et la bibliothèque sont l'alpha et l'oméga de l'éducation" D.F. Sarmiento, 1880.

La situation de pauvreté d'un nombre considérable d'habitants de la République Argentine et certainement d'autres pays, pauvreté qui altère la qualité de vie dans tous ses aspects, requiert l'adoption par les bibliothèques et les bibliothécaires, de quelques mesures qui contribuent à soulager leur situation et à mettre en valeur leur résilience : *"Les temps difficiles ont besoin de bonnes bibliothèques"*, tel est le slogan figurant sur l'affiche de la Bibliothèque de X, annonçant les activités qu'elle peut offrir.

Le manque d'information, l'incapacité à donner des outils de réflexion à la population, sont les composantes principales du clientélisme politique. La démocratie, c'est savoir gouverner des personnes bien informées qui élisent des personnes également bien informées, préparées pour agir de façon éthique avec efficacité et efficience. Le caudillisme, le clientélisme, ne trouvent pas d'adeptes chez les citoyens qui peuvent distinguer le mensonge de la vérité et débusquer la démagogie dans les discours des candidats. Les bibliothèques et les bibliothécaires peuvent et doivent réfléchir sur le pouvoir qui leur est conféré en tant que gardiens et guides de la culture de l'information, ce qui veut dire aider les personnes à s'embarquer dans l'aventure de leur développement personnel et social, les accueillir dans une ambiance cordiale qu'ils ne connaissaient pas ou qu'ils croyaient inaccessible. Le point de départ sera différent pour chacun mais tous pourront acquérir les connaissances de base de l'alphabétisation-informative.

"L'histoire de notre métier comme prolongateur de l'élite culturelle et sociale est écrite. Ce que nous devons faire désormais, c'est réunir les bibliothécaires qui n'ont pas peur de prendre la tête du mouvement qui regarde vers l'avenir et qui sont intellectuellement préparés pour aborder ces problèmes et profiter des occasions qui se présenteront dans la profession."
Musmann, 1978

LE NOM DE LA ROSE OU LES BATISSEURS DE LA SOCIETE DE L'INFORMATION ?

Annexe 1

DIFFUSION DE L'ALPHABETISATION INFORMATIVE EN ARGENTINE

Pendant une session de la Section des Bibliothèques Scolaires et Centres de Ressources à Bangkok pendant la 65^{ème} conférence générale de l'Ifla (1999) ont été présentés quelques uns des obstacles culturels, stratégiques et structurels entravant la diffusion et la popularisation du manifeste de l'Unesco dans les bibliothèques scolaires. Ce sont pratiquement les mêmes qui apparaissent pour la diffusion et l'enseignement de l'alphabétisation informative.

OBSTACLES CULTURELS	OBSTACLES STRATEGIQUES	OBSTACLES STRUCTURELS
- Résistance au changement	- Inertie stratégique	- Manque d'un système

<ul style="list-style-type: none"> - Rites et habitudes non-professionnels - Manque d'engagement - Manque d'innovation - Bibliothèques conservatrices - Projets d'étude conservateurs - Attitude culturelle peu sensible à la valeur de l'information pour un développement personnel et social - Attention centrée sur les usagers traditionnels 	<ul style="list-style-type: none"> - Collections et technologies insuffisantes - Manque de perspectives globales, et aussi en matière d'alphabétisation numérique 	<ul style="list-style-type: none"> national d'information - Manque d'un réseau national de bibliothèques scolaires - Absence de bibliothécaires impliqués dans les organismes de construction de bibliothèques - Nombreuses tâches de bibliothèques assurées par du personnel NON-professionnel.
--	---	--

Annexe 2

PROPOSITION POUR LA SECTION D'ALPHABETISATION INFORMATIVE DE L'IFLA

On considère qu'il serait opportun de :

1) Réaliser une brève enquête pour connaître, en guise de diagnostic, l'état de la question au moins dans les pays qui sont membres de droit de l'Ifla. Renseignements de base :

- nombre d'habitants
- nombre d'étudiants dans le système scolaire
- nombre de bibliothèques par catégories selon la classification de l'Ifla
- moyenne d'usagers (par semestre, par an)
- nombre d'écoles de bibliothéologie par niveau
- programmes, modèles, cours, ateliers d'alphabétisation-informative réalisés ou à réaliser. Institutions responsables de ces projets.

Responsables de la diffusion et de la réalisation des programmes : autorités éducatives, associations professionnelles.

Délai de réponse : 6 mois.

Sélection d'un exemple représentatif par région.

Note : clarifier le concept d'ALFIN, différencier la notion d'instruction et de formation des usagers.

- 2) Réaliser des ateliers régionaux à la charge des spécialistes des différents pays dans lesquels s'est développée l'ALFIN en facilitant la présence des bibliothécaires des associations et des écoles des pays peu sensibilisés à ce sujet. Obtenir l'engagement de ces pays pour multiplier les ateliers et développer des actions dans ce domaine.
- 3) Réaliser des enquêtes dans des pays participant à ces ateliers tous les deux ou trois ans pour tester leur degré d'engagement, constater les actions effectuées et en susciter d'autres.
- 4) Obtenir l'engagement des associations et des écoles pour la diffusion de ces directives une fois qu'elles ont été approuvées.
- 5) Etablir des contacts avec les organisations voisines, par exemple l'IRA (Association Internationale de Lecture) et ses filiales dans le monde entier : par exemple l'AAL, Association Argentine de Lecture.

- 6) **Proposer un projet pilote en direction des personnes et des groupes défavorisés. Solliciter des soutiens, par exemple le PNUD (Programme des Nations Unies pour le développement).**
- 7) **Mettre en valeur dans les documents de la section la responsabilité des bibliothèques et des bibliothécaires pour aider les personnes et les groupes en situation d'exclusion,**

POUR L'ACCES DU PLUS GRAND NOMBRE A LA SOCIETE DE LA CONNAISSANCE.

Béatriz J. FERRONI, professeur de science de l'information en République Argentine.

Traduction : Annick Guinery, directrice des bibliothèques de Choisy-le-Roi, France.

(juillet 28, 2004)